

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2007)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Y a-t-il une Europe de la défense?  
**Autor:** Legrand, Olivier  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-346700>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Traditionnellement, l'Union européenne a déployé des formations de maintien de la paix ou de stabilisation légères... donc vulnérables

Europe

## Y a-t-il une Europe de la défense?

**Olivier Legrand**

« Ethique et armes non létale », *L'armement*, décembre 2000, pp. 160-162.

**L**'Europe se construit, privilégiant la gestion des crises par la prévention, le dialogue et la reconstruction des Etats grâce à sa capacité financière, et en limitant au plus bas ses capacités militaires, tout en les dissimulant sous un discours volontariste. (...) Il s'avère que l'affichage politique ne correspond pas à la réalité de l'effort de défense. Les réductions des forces dans la grande majorité des pays européens sont inquiétantes. S'appuyant sur la haute technologie, identifiée comme garante de l'efficacité militaire, malgré les enseignements du conflit irakien, les forces sont restructurées dans la voie de la diminution des capacités, y compris dans celle des effectifs. Une stagnation, sinon une baisse constante générale des budgets consacrés à la défense, persiste et ne correspond pas à la volonté affichée de faire de l'Union européenne une puissance militaire réelle.

### Capacités militaires

Dans une logique d'«Europe-puissance», l'hypothèse d'un engagement de haute intensité dans tous ses volets, y compris contre-insurrectionnel ou contre-guérilla, doit être envisagée. Les évolutions de la guerre conventionnelle initiale en Irak montrent que des forces armées ne peuvent se limiter à la seule préparation d'une guerre de haute technologie.

À nouveau, la guerre classique, qu'elle soit symétrique ou dissymétrique, laisse la place peu à peu à une guerre asymétrique où le soldat, notamment des forces terrestres, est confronté aux modes d'action traditionnels de la guérilla, le plus vraisemblablement en zone urbaine, aggravés par l'emploi de l'arme du terrorisme national ou international, pour de longues durées.

Les combats, la prise de contrôle d'un territoire et surtout de sa population tôt ou tard opposée aux forces étrangères, exigent l'implication de forces en nombre suffisant et qui ne peuvent être remplacées par la haute technologie. Seules des forces terrestres peuvent, certes avec l'appui occasionnel de moyens aériens et maritimes, répondre à ce besoin de guerre de contre-guérilla supposant le contrôle du territoire et des populations. (...)

Il est donc tentant de poser la question comment ferait l'Europe des 25 dans une telle situation si ses intérêts de puissance (qu'il faudrait définir, mais est-ce possible à 25?) ou de survie étaient en jeu? Au niveau européen, les engagements doivent

se partager entre les capacités de réaction rapide au profit de l'Europe ou de l'OTAN, éventuellement au profit de l'ONU: les promesses de l'Union européenne de projeter 60 000 hommes pour un an, les initiatives imaginatives et diverses comme le Corps européen, les groupements tactiques 1 500 hommes (GT 1 500) pour des opérations terrestres de réaction rapide, une force de réaction humanitaire de 15 000 personnes comprenant civils et militaires. S'ajoutent les nombreuses structures d'état-major ou de forces comme l'Eurofor, l'Euromarfor, le Groupe aérien européen, les opérations en Bosnie, au Kosovo, en Afghanistan, les engagements nationaux pour la France ou le Royaume-Uni. Les mêmes forces servent l'ensemble de ces structures, et il n'est pas certain que l'efficacité militaire soit au rendez-vous devant un tel foisonnement d'organismes militaires multinationaux. (...)

Un effort en équipement sans disposer de soldats en nombre suffisant n'est pas une bonne réponse, hormis le soutien à l'industrie de défense européenne. (...)

«Entre les opérations et les activités traditionnelles de l'OTAN (entraînement, exercices, soutien technique), une zone grise apparaît, constituée de ce qu'il est désormais convenu d'appeler les *High Visibility Events*. Il s'agit notamment de la protection des sommets mais également d'activités civiles comme les Jeux olympiques, les rencontres sportives etc.

Christophe Bergey

«France-OTAN: quelle stratégie budgétaire?», *Défense nationale*, janvier 2005, p. 43

Les structures européennes doivent intégrer la dimension militaire d'une manière visible. Les armées ne sont pas une «boîte à outils» que l'on utilise au hasard des nécessités sans savoir réellement les employer. La guerre est sans doute une chose trop sérieuse pour ne pas être réfléchie avec des professionnels qui assumeront finalement la grande partie des responsabilités<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Chavancy, François: «Quelles forces militaires pour quelle Europe de la défense?», *Défense nationale*, janvier 2005, pp. 35-39.

## La situation de l'Armée de terre française

L'Armée de terre se retrouve le parent pauvre de la Défense nationale. Certes, il n'y a là rien de nouveau, si ce n'est qu'elle se voit désormais assigner des «travaux d'intérêt général», pour reprendre une expression si typiquement militaire. Ces corvées vont de la dépollution des plages au ramassage scolaire, lorsque les rivières débordent, en passant par le tronçonnage des arbres après la tempête, la collecte des poubelles dans les villes touchées par des mouvements syndicaux, la garde des dépôts d'euros, les plans VIGIPIRATE successifs, etc. Autant de missions qui l'éloignent de sa vocation strictement militaire et qui, en outre, compliquent fortement le recrutement. Difficile de vendre efficacement une profession dont l'essence reste le combat avec de telles perspectives d'emploi. (...)



Un *Dingo* légèrement blindé de la Bundeswehr, touché par une mine en Afghanistan

La conjonction de ce manque de moyens, d'un format réduit et d'une gamme de missions sans cesse élargie oblige les différentes unités de l'Armée de terre à assumer tellement de rôle possibles, exigeant tant de spécialisations, de tactiques et de matériels différents qu'elle finit par n'en maîtrise aucun. Et ce cette constatation est d'autant plus vraie que le maintien de la capacité opérationnelle des forces n'atteint plus toujours ses objectifs (100 jours d'entraînement par an)<sup>2</sup>.

## Attitudes vis-à-vis de la mort et de la souffrance

De nos jours, l'opinion publique des démocraties occidentales intervient de manière de plus en plus significative dans les relations internationales. Les hommes politiques écoutent l'opinion publique et s'adressent à elle. L'opinion publique contribue à définir le droit.

Or, l'évolution des mentalités collectives occidentales semble refléter une réactivité de plus en plus forte à la mort et à la souffrance. Ce changement des sensibilités et, partant, des attitudes paraît concerner essentiellement le monde occidental. Cette sensibilité aux souffrances est ambiguë, et souvent elle peut être le fruit de l'émotion plus que de la raison. L'affirmation du bien ne saurait être de l'ordre de la réaction émotionnelle sélective, qu'il s'agisse du *jus ad bellum* (droit à la guerre) ou du *jus in bello* (droit dans la guerre).

Toutefois, les opinions publiques sont en avance sur les moralistes dans leurs attentes d'une « guerre propre » ou du « zéro mort » (dans les troupes amies et dans l'avenir, peut-être, chez l'adversaire). Or, c'est bien un impératif éthique que

de réduire les souffrances de toutes les parties dans le cadre des conflits; aussi la réflexion éthique doit-elle se pencher sur l'inhumanité des guerres. (...)

Cette prise de conscience progressive qu'il est des manières inhumaines de faire la guerre est la conséquence d'un ensemble de facteurs, monstruosité nazie, effroi provoqué par les bombes atomiques, terrible mortalité dans les grands bombardements aériens, développement du terrorisme, torture pratiquée pendant les guerres coloniales. Tout cela, facilité par la disparition des craintes provoquées par la guerre froide, a permis l'expression d'une sensibilité nouvelle des populations occidentales, sans doute en gestation depuis quelques dizaines d'années. Cette sensibilité nouvelle est due non seulement à l'inhumanité des guerres mais aussi à l'évolution des mentalités en ce qui concerne le rapport des Occidentaux à la douleur, à la souffrance et à la mort.

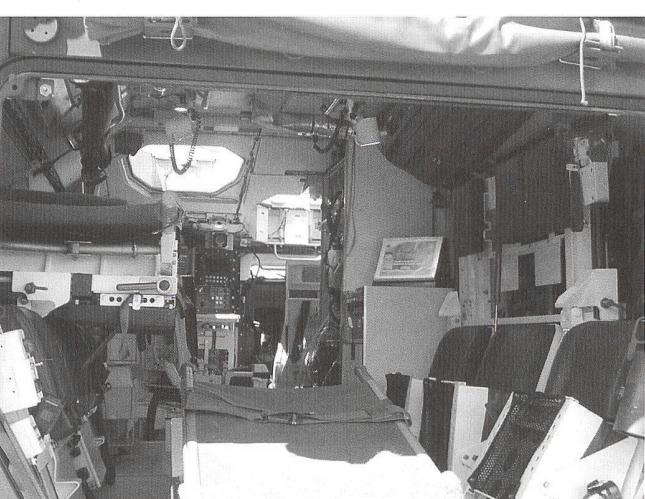
## Phénoménologie

Ce changement de statut de la souffrance et de la mort est un facteur majeur de transformation. Jusqu'aux années 60, la douleur était considérée comme une fatalité, la mort et la souffrance personnelles comme inévitables, et la sensibilité à la souffrance et à la mort de l'autre était largement anesthésiée. Cette approche, valorisée par la littérature, avec des écrivains tels que Baudelaire, Anatole France ou Péguy, et par différents discours théologiques chrétiens, a culminé en quelque sorte dans les spiritualités doloristes qui attribuaient un sens intrinsèque à la douleur et l'idéalisait. Aujourd'hui, les statuts de la mort et de la souffrance en Occident sont en train de profondément se modifier, et cela sous divers aspects.

## Médecine et démographie

Autrefois, quand la mortalité infantile était massive, quand la présence de maladies - telles que tuberculose, tétanos, diphtérie, typhoïde, variole, grippe espagnole, choléra - entraînait le décès d'hommes jeunes ou dans la force de l'âge, la mort à la guerre apparaissait comme moins scandaleuse. A l'heure actuelle, la vie longue apparaît comme un droit permis par la médecine.

De plus, les progrès de la médecine ont amené à un changement d'attitude face à la natalité. Aux naissances répétées, nécessaires pour le renouvellement des générations en raison de la mortalité infantile et juvénile, se sont substituées les familles à taille réduite, idéalement un garçon et une fille. La mort du fils entraîne la disparition de la lignée, et l'impôt du sang prend un caractère scandaleux.



Le véhicule transport de troupes (VTT) Boxer est décliné en version ambulance blindée.

<sup>2</sup> Julien Mathonnère: « Où va l'Armée de terre? », *Défense nationale*, janvier 2005, pp. 130-136.



Boxer vu de l'extérieur. Images: A. Vautravers

On observe des évolutions parallèles face à la souffrance. La pharmacopée permet maintenant de lutter efficacement contre la douleur. L'objectif est de la supprimer. La souffrance n'est plus considérée comme pouvant avoir une valeur et est largement fuie. De ce fait, la sensibilité des opinions publiques occidentales face aux souffrances provoquées par les guerres, civiles ou nationales, et par les différentes armes tend à se manifester plus nettement.

Il y a non seulement refus de la mort et de la souffrance mais aussi exigence quasi illimitée quant à la maîtrise de la vie. Par ailleurs, la victoire de l'individualisme au détriment de la communauté contribue à faire du droit à la vie un droit absolu, et le droit moral de l'Etat de mettre en danger la vie des citoyens et par là même mis en cause.

### Philosophie et spiritualité

Parallèlement, la mort, en particulier celle des hommes jeunes, et la souffrance sont progressivement devenus un scandale pour les penseurs influents, tandis que les théologiens et les auteurs spirituels se faisaient plus discrets sur le sujet de la valeur de la souffrance ou changeaient leur discours. L'abord religieux de la mort dans le contexte judéo-chrétien a changé, ce qui contribue là aussi à faire perdre à l'Etat son droit moral à provoquer la mort.

### Médias

Dans une très large mesure, la sensibilité à la souffrance et à la mort est façonnée par les images. Ce phénomène peut avoir un effet positif dans la mesure où il favorise une attitude morale à travers l'identification à la victime et à travers aussi le recul de l'indifférence, quand disparaît l'ignorance. Cependant, les images qui visent à produire des réactions purement émotionnelles exacerbent la sensibilité au détriment de la réflexion et du discernement.

La sensibilité à la souffrance développée par l'image rend plus nécessaire encore une approche raisonnée et, par certains aspects, peut lui ouvrir la voie.

O.L.

NEWS - NEWS - NEWS - NEWS - NEWS - NEWS

### La Russie prédomine sur le marché mondial des lance-roquettes

Les lance-roquettes de fabrication russe occupent les 2/3 du marché mondial des armes antichars portables et ils prédomineront au cours des dix prochaines années dans ce secteur, indique *Defense Aerospace*.

D'après les données de l'agence *Forecast International*, les ventes de lance-roquettes russes représentent 69 % du marché mondial des RPG pour le nombre d'armes vendues et 51,5 %, pour leur coût. Les experts prédisent que ces proportions se maintiendront au moins jusqu'à 2015.

Selon *Forecast International*, la part léonine des ventes sera constituée par les lance-roquettes RPG-26 *Aglen* et RPG-27 *Tavolga*: 55 % du nombre total de lance-roquettes et 31,6 % de la somme totale des ventes. Le lance-roquette «immortel» RPG-7 créé il y a plus de quarante ans détiendra, comme par le passé, une part importante du marché : plus de 8 % du nombre total des nouveaux lance-roquettes vendus et environ 5,7 % de la somme des ventes.

Le RPG de fabrication occidentale le plus populaire sera le M72 LAW américain, dont la part constituera 5,45 % pour la quantité et 5,43 % pour le coût des lance-roquettes vendus.

De 2007 à 2015, plus de 1,8 millions de lance-roquettes pour 5,25 milliards de dollars seront vendus sur le marché international, résume *Forecast International*.

Selon les spécialistes, la popularité des lance-roquettes russes est liée, pour beaucoup, aux résultats de leur emploi lors des combats au cours du récent conflit israélo-libanais et dans les hostilités sur le territoire de l'Irak où les pertes causées par les tirs de lance-roquettes constituent la part léonine de toutes les pertes en blindés.

Ainsi, le quotidien israélien *Haaretz* a fait savoir que le Hezbollah avait employé, au cours du conflit armé contre Israël, le dernier modèle de lance-roquette russe RPG-29 *Vampir*. Grâce à la tête explosive en tandem, le RPG-29 a percé le blindage des chars israéliens *Merkava*. D'après les données des services secrets israéliens, les *Vampir* parviennent au Hezbollah en provenance de Syrie, qui les achète à la Russie dans le cadre de la coopération technico-militaire.

Le RPG-29 *Vampir* a été utilisé avec succès au combat par le Hezbollah contre les blindés israéliens (photo : Rusarmy.com).

